

raient résultés de la présentation simultanée de la loi sur la liste civile et d'autres mesures graves, a ajouté qu'un grand nombre de membres pressés de visiter leurs commettans, n'auraient pu prendre part à ces discussions importantes, et que de nouveaux candidats auraient pu en l'absence des membres retenus au parlement, présenter la conduite de ceux-ci sous un jour défavorable sans qu'ils pussent y répondre. Ces considérations, a dit le ministre, nous ont engagés à ne pas proroger de deux mois la session. Il s'agit maintenant de préciser les questions urgentes, et celles qu'on peut ajourner.

Lord Russell pense qu'il faut seulement s'occuper avant de se séparer de voter les sommes nécessaires pour l'entretien de la royauté jusqu'à la session prochaine, en attendant qu'on fixe la liste civile. La chambre devra aussi terminer le vote du budget et examiner les droits sur le sucre. La commission chargée d'examiner les baux des biens de l'église, devra travailler à rassembler tous les documens qui devront être produits lors de la réunion du nouveau parlement. « J'invite surtout la chambre, a dit le ministre, à ne pas perdre de vue que le meilleur moyen de consolider la religion protestante, c'est de placer les catholiques d'Irlande sur le même pied que les protestans. »

M. Hume s'est plaint que la session se fût écoulée sans qu'aucune mesure importante ait été adoptée, grâce à la lenteur des lords.

A la chambre des lords, lord Melbourne a demandé une loi qui réglerait l'ordre de successibilité au trône, en cas de décès de la nouvelle reine. Cette proposition a été adoptée.

— Une seule maison de Londres a vendu en un jour en détail pour 750,000 fr. d'étoffes de deuil. Il faut dire qu'en Angleterre le deuil pour la mort du roi est généralement porté, même dans les classes inférieures. On ne voit plus aucune étoffe de couleur dans les magasins de la capitale de l'Angleterre.

Du 26. — Le roi de Hanovre a quitté l'Angleterre hier, après midi. Avant son départ, S. M. a donné audience aux membres les plus considérables du parti tory dans ses appartemens de St-James. S. M. se portait bien, et quoi qu'il y eût un très-grand nombre de personnes présentes pour assister à ce départ, on n'a entendu aucune marque d'approbation ou d'improbation. (Globe.)

— Le roi de Hanovre, bien qu'il ait prêté serment en qualité de pair d'Angleterre, ne laissera pas de procurer à l'effet de voter, lorsqu'il quittera le pays. (Morning-Post.)

— Le bill destiné à régler l'ordre de succession à la couronne, dans le cas de vacance du trône sans héritiers directs de la nouvelle reine, est motivé par l'éloignement du duc de Cumberland, héritier présomptif, qui est devenu souverain indépendant.

FRANCE. — Paris, 25 juin.

Des nouvelles directes apportées de Lisbonne à Paris par un courrier parti le 13 au soir, annoncent que les avis reçus du Midi sur les tentatives des miguelistes et les mouvemens des troupes ont occasionné dans la journée des rassemblemens sur Rocio et sur la place du Commerce. Des cris de toute espèce se sont fait entendre, et il paraît que la milice nationale n'a pas voulu les réprimer. Des officiers et des fonctionnaires civils ont été insultés grièvement, et la confusion était partout à son comble. Beaucoup d'étrangers et de nationaux quittent Lisbonne où les agens diplomatiques s'attendent à une révolution au moins ministérielle, et le 13, on disait qu'il allait y en avoir une à Porto, que dix ou douze ministres ou courtisans de la reine seraient exilés en Afrique et deux mis en jugement. (Courrier français.)

Du 26. — On écrit d'Alger, 16 juin :

« Le 5 juin, dit le *Moniteur algérien*, le gouverneur-général, se préparant à marcher contre Médéah et Miliana, est arrivé à Bouffarick. Les 6 et 7, divers engagements ont eu lieu; nos troupes se sont dirigées dans le bois des Khareasas, près du lac Halloula; elles y sont arrivées peu après la pointe du jour : deux colonnes l'ont traversé dans toutes les directions, ont enlevé des troupes et quelques douars abandonnés. Nos soldats étaient fusillés à bout portant par des Arabes embusqués dans le plus épais du bois; cependant nous n'avons perdu que quatre hommes tués et trois qui se sont égarés.

» Dans ce moment M. le gouverneur-général venait de recevoir des lettres de M. le général Bugeaud, contenant les conditions du traité conclu avec Abd-el-Kader. Le porteur de ces lettres était chargé par le bey de Miliana de dire à M. le gouverneur qu'il était prêt à se retirer. M. le gouverneur lui a fait répondre qu'il croyait devoir suspendre les hostilités jusqu'à nouvel ordre. Les troupes sont revenues le 8 au soir sur les bords de la Chiffa, et le 9 à Bouffarick, d'où elles sont rentrées dans leurs cantonnemens. »

— On lit dans la correspondance d'Afrique du *Temps* :

« Tous les Arabes d'Abd-el-Kader ont été frappés de l'audace du général Bugeaud, qui n'a pas craint de s'engager avec vingt officiers au milieu d'une armée de 12 mille hommes. Ce trait de

bravoure a achevé de le rendre redoutable aux yeux des Arabes, qui font déjà circuler mille légendes sur son compte. Abd-el-Kader lui-même avait déclaré qu'il ne voulait pas combattre contre lui. Les ennemis du général Bugeaud oublient qu'en falsifiant les faits ils vont compromettre, par leurs récits, l'honneur national aux yeux des étrangers. On a voulu faire croire que l'émir avait joué la comédie, et que tous ses mouvemens vis-à-vis du général avaient été empreints de hauteur et même d'insolence; mais nous nous pouvons affirmer, parce que nous avons profondément étudié le caractère des Arabes, que la dignité de la France a été noblement représentée, et qu'aucune atteinte ne lui a été portée. »

Du 27. — On lit dans la *Nouvelle Minerve* :

« Voulez-vous savoir le dernier mot de tous ces bruits de conspiration, de complots contre la vie du roi, dont nous sommes assourdis depuis quelques jours, bruits timidement démentis par le ministère? Le voici : La coterie doctrinaire a besoin qu'il y ait une menace de conjuration pour revenir au pouvoir; elle veut chasser par ce moyen le pauvre M. Molé, et celui-ci, aussi tremblotant que ses anciens amis, a besoin de dire partout qu'il n'y a pas eu de complots, parce qu'il veut éviter de recevoir son congé. Voilà, en définitive, à quoi se réduisent les grandes trames; il ne s'agit, ni plus ni moins, que d'une question ministérielle; il faut qu'il y ait un complot pour que les impitoyables ressaisissent les affaires. M. Molé le sait bien, et voilà pourquoi il fait nier qu'il y ait eu quelque chose de grave contre les danseurs du bal. C'est à faire pitié que tous ces salons de la doctrine; on en est à désirer une perturbation et à l'annoncer comme une victoire. Dans les réunions ministérielles, au contraire, on déclare que les arrestations jusqu'ici accomplies, n'ont rien produit, car adieu le pouvoir de M. Molé, si M. Guizot parvient à prouver le grand complot de l'Hôtel-de-Ville.

» Or, veut-on connaître la réalité du complot? Aux Tuileries il y a un bureau de police intime qui distribue des récompenses à toutes les dénonciations; faites-vous délateur, et vous aurez une prime plus ou moins forte, à raison de la nature plus ou moins dramatique de votre roman. Quand cette dénonciation est faite, la police s'effraie, arrête, jette l'épouvante par des mesures de précautions gigantesques; s'il y avait de véritables complots, ils pourraient bien se servir de toutes ces niaiseries pour marcher à l'aise dans leurs desseins. »

— La reine des trois royaumes, où s'agitent trois partis, doit aussi choisir entre trois prétendans; aucuns disent même entre quatre, et quelques-uns entre cinq : mais le cousin Combridge a peu de chances, et le fils de Jérôme, dont on a fort à tort fait le parent de la reine, n'en a pas d'autres que celle de se faire moquer de lui. Dieu veuille qu'il en soit de même de cet inévitable Cobourg, qui vient, lui aussi, se mettre sur les rangs; car ce choix rapetisserait le personnage de la reine : il y aurait de la dona Maria dans l'idée qu'on se ferait de cette princesse et de l'influence belge dans son gouvernement, deux choses, dont l'une suffirait pour compromettre le bel avenir qui s'ouvre pour l'Angleterre. Puisse donc le bon esprit qui l'a fait se débarrasser du double nom avec lequel un souverain n'arrive guère à la postérité, faire également éviter à la reine Victoire le ridicule d'être, elle aussi, l'épouse d'un Cobourg. Cette alliance, si elle se faisait, ne pourrait d'ailleurs avoir que des influences funestes à l'Angleterre, puisque deux Cobourg sont maintenant assis sur des trônes chancellans, et qu'il sera bientôt dangereux d'étayer : ce qu'il faut à l'Angleterre, ce n'est pas faire régner dona Maria, mais lui prendre les meilleurs des pays sur lesquels elle règne; ce n'est pas enrichir la Belgique, mais la ruiner : et dès lors est-il politique de s'unir au défenseur né de ces deux pays, quand ce serait déjà trop de l'affection que la duchesse de Kent porte aux Cobourg, si l'intérêt de sa fille n'allait pas plus au cœur d'une mère que celui de tous ses autres parens?

Enfin la main d'un autre prince s'offre encore à la reine Victoire, et, sous certains rapports, ce mariage est politiquement préférable. Le second fils du prince d'Orange s'est mis, lui aussi, sur les rangs : l'Anglais aime le Hollandais, en dépit de leur rivalité coloniale et commerciale. Tout ce que le Hanovre peut exercer d'influence en Allemagne, le cède à l'influence qu'y exerce la Hollande; cette monarchie est peu manufacturière, et l'Angleterre l'est beaucoup, à quoi il faut ajouter que les deux marines et les deux crédits de l'Angleterre et de la Hollande seraient la loi à l'univers. Entre l'Angleterre et la Hollande, les ennemis naturels sont les mêmes, les alliés le sont aussi, et les rapports de famille que ce mariage établirait avec la Russie, amèneraient peut-être les deux plus grands empires du monde à se mettre d'accord sur l'accroissement qu'ils veulent encore prendre l'un et l'autre, et ce serait pour l'avenir de l'Europe un grand motif de sécurité. Ce mariage plairait à la Prusse qui verrait ressortir de l'isolement du Hanovre le moyen de s'en emparer; il serait agréable à l'Allemagne que par la Hollande l'Angleterre assisterait dans ses nécessités politiques plus facilement

que par l'alliée na de leur u devrait d mort, et ses provin missions

On lit « Le 1 de caval Thomast sont dirig qui ont é ler l'atten se trouva

Le roi aussi le c

— M. près la c Keren, h

— Le qu'au 22 donné c

dans nos les, S. A. demain

de guer Moluqu S. A. R

Les fête assisté, à Welte

historiq gerlee,

On é

« Les son exp mérite donne

ment. I par les très-ma

bassade plus co nement

Ramire veille : toute l'

— U qu'il es nera la

tories même que ce

montr rait po recevr

les hau — S

comte de ce que,

le 29 2 mar Strélin

Louis en sec confes

Le Alex Ce je

On électe derni ronne

dans